

Introduction

Les 23 et 24 septembre 2004 s'est tenu à la faculté des Lettres et Sciences humaines le 8^e colloque d'orthophonie – logopédie sur le thème *Troubles du développement du langage: réflexions autour de la notion de dysphasie*. La dysphasie, considérée comme une forme grave et durable de troubles du développement du langage, pose d'innombrables problèmes de définition, d'évaluation, et de prises en charge thérapeutiques et scolaires. Loin de pouvoir répondre à toutes les questions, ce colloque s'est voulu un lieu d'échanges entre chercheurs et cliniciens, et a permis de faire le point sur le développement de la recherche, en particulier dans le vaste champ des interactions.

Ce colloque a rassemblé plus de 200 personnes, des orthophonistes – logopédistes pour la plupart, mais également des chercheurs en psychologie, linguistique et orthophonie – logopédie et des pédagogues. On rappellera que ce colloque fait suite à sept rencontres consacrées respectivement aux thèmes suivants: *Les situations de communication* (1990), *Bilinguisme et biculturalisme* (1992), *Interventions en groupe et interactions* (1994), *Discours oraux – discours écrits: quelles relations?* (1996), *Langage, étayage et interactions thérapeutiques* (1998), *Le Langage écrit* (2000) et *Analyse des pratiques langagières* (2002)¹. Comme les précédentes éditions, ce colloque, comprenant 5 conférences plénières et 9 ateliers se déroulant en parallèle, se voulait interdisciplinaire, de sorte que les participants ont pu entendre des contributions abordant les troubles du développement du langage sous différents éclairages.

La publication des *Actes* comprend douze articles, certains orateurs ayant dû renoncer à publier leur présentation. L'organisation de ce numéro ne reflète pas le déroulement du colloque: les articles sont regroupés en trois grands thèmes: les enjeux psychosociaux et interactifs des situations familiales, l'évaluation des capacités pragmatiques et discursives des enfants

¹ Les *Actes* de ces rencontres ont paru dans les numéros 16, 19, 22, 25, 29, 33 et 38/39 des *Tranel*.

dysphasiques, et les prises en charge thérapeutiques et scolaires de ces enfants.

Les deux premiers articles envisagent les troubles du développement du langage du point de vue de leur contexte d'apparition. Il s'agit dans ce champ d'études, de prendre en compte les enjeux psychosociaux et interactifs de situations familiales d'enfants dont le développement est affecté.

Isabelle ROSKAM, professeure à l'Université Catholique de Louvain, présente différentes études qui mettent en évidence la manière dont les parents conçoivent la personnalité, le développement ou l'éducation de leur enfant. Les résultats de ses travaux montrent des différences significatives entre l'attitude des parents d'enfants qui ont des troubles du développement et de ceux d'enfants tout-venant. Dans le cas des premiers, on constate la présence de croyances spécifiques, croyances qui ont un effet sur le comportement éducatif et sur le processus d'attachement. L'auteure montre également en quoi l'étude de la *cognition parentale* apporte une contribution importante au domaine clinique de la guidance parentale.

En se centrant sur le langage modulé des mères, Bernadette PIÉRART et Audrey LECLERCQ, respectivement professeure et jeune chercheuse à l'Université Catholique de Louvain poursuivent la réflexion et montrent que les productions des mères d'enfants dysphasiques présentent des caractéristiques différentes de celles des mères d'enfants au développement langagier «standard». Ceci s'observe sur les plans gestuel, acoustique, lexical, morphosyntaxique et pragmatique.

Un ensemble d'autres articles s'intéressent aux manières d'évaluer les compétences pragmatiques et discursives des enfants avec troubles du développement du langage. Leur approche est doublement originale, car elle intègre la perspective pragmatique et discursive à une perspective développementale.

Ainsi, Courtenay NORBURY et Dorothy BISHOP, professeures à l'Université d'Oxford, présentent «The Children's Communication Checklist-2» (Bishop 2003), une grille d'évaluation des difficultés pragmatiques et interactives des enfants. Cette grille est basée sur un questionnaire administré aux familles des enfants. Dans l'étude qu'elles présentent, les auteures montrent que cette grille d'évaluation permet de distinguer significativement les enfants avec troubles du langage des enfants tout-venant ou d'enfant souffrant de troubles autistiques.

L'outil d'évaluation informatique décrit par Virginie LAVAL et Stéphanie CHAMINAUD, respectivement maître de conférence et doctorante à l'Université de Poitiers, permet d'analyser les capacités pragmatiques en compréhension des enfants tout-venant et dysphasiques. Ce logiciel a été développé dans le cadre de la recherche «*Pragmatique et apprentissage de la langue maternelle à l'école élémentaire. Evaluation et remédiation des*

capacités orales chez l'enfant normal et dysphasique», coordonnée par Virginie Laval elle-même (Laco-Poitiers) et à laquelle ont participé le LEAPLE (CNRS-Paris 5), l'Université de Neuchâtel, celle de Louvain, et le Centre Hospitalier Henrie Laborit de Poitiers. Il s'agit ici, en préservant les conditions naturelles, d'étudier les capacités pragmatiques des enfants lorsque le langage n'est pas transparent (par exemple ironie, expressions idiomatiques, etc.). Cet outil méthodologique est utilisé chez des enfants normaux de 4 à 10 ans et chez des enfants dysphasiques de 6 à 10 ans. Les résultats montrent une différence de développement des capacités de compréhension du langage non littéral entre les deux groupes d'enfants.

Edy VENEZIANO et Christian HUDELLOT, chercheurs au LEAPLE (CNRS-Paris 5) ont participé au programme de recherche cité ci-dessus. Ils décrivent l'outil d'analyse des compétences pragmatiques, en production cette fois-ci, des enfants normaux et dysphasiques. Plus précisément, ils étudient les différentes conduites explicatives des deux types d'enfants dans un contexte méthodologique de production de récit comprenant différentes phases expérimentales.

Toujours à partir du même programme de recherche, Juliane INGOLD, Stéphane JULLIEN, assistants de recherche à l'Université de Neuchâtel, et Geneviève DE WECK, professeure à l'Université de Neuchâtel, analysent les productions des enfants lors des récits en se centrant sur l'introduction des référents en fonction du degré de connaissance partagée avec l'interlocuteur. Des premières comparaisons sont effectuées entre les deux groupes d'enfants (normaux et dysphasiques) en ce qui concerne la façon dont sont présentés les protagonistes d'une histoire d'une part, et dont est marqué linguistiquement leur introduction d'autre part.

Enfin, Viviane MONNEY et Ioanna BERTHOUD, respectivement assistante et professeure à l'Université de Genève, envisagent le développement des compétences pragmatiques sous l'angle de la théorie de l'esprit et plus particulièrement celui du malentendu. Leur étude comparative (enfants tout-venant et enfants suivis en logopédie, avec des troubles de développement du langage) portent sur la détection et la réparation d'un malentendu survenant entre deux interlocuteurs au cours d'une conversation chez des enfants âgés de 5 à 10 ans.

La prise en charge des troubles du développement du langage implique pour les cliniciens un travail de recherche permanent. En effet, la complexité et la diversité des situations ne permettent pas une approche unique, mais obligent les thérapeutes à proposer des interventions multiples et adaptées.

Dans son article, Catherine BERNEY, logopédiste au Service de Psychiatrie de l'Enfant et l'Adolescent à Genève, décrit le parcours thérapeutique d'un enfant dysphasique. Elle met en évidence la spécificité du traitement logopédique au sein de réseaux pluridisciplinaires et montre comment les

outils d'évaluation de la communication précoce peuvent avoir une valeur prédictive sur le développement ultérieur du langage.

L'approche proposée par Agnès BO, orthophoniste, directrice des Etudes à l'Ecole d'orthophonie de Lyon, Laurence KUNZ, orthophoniste, chargée d'enseignement à l'Ecole d'orthophonie de Besançon et Alain DEVEVEY, maître de conférence en linguistique et directeur des Etudes à l'Ecole d'Orthophonie de Besançon, se centre sur les actions de prévention précoce concourant à une intégration réussie d'enfants avec des difficultés de langage et de communication. Ces actions préventives ont lieu dans le contexte scolaire d'une zone d'éducation prioritaire (REP: Réseau d'Education Prioritaire, en France). Elles se distinguent des approches traditionnelles en intervenant directement sur l'environnement de l'enfant, dans le but de favoriser ses compétences langagières et communicatives.

Raymond TRAUBE, pédopsychiatre à Neuchâtel, Marie-Noëlle BEARD et Francine ROSENBAUM, logopédistes au Centre d'Orthophonie de Neuchâtel, analysent les caractéristiques des thérapies multimodales. Ce modèle d'intervention, qui associe la famille, les réseaux scolaire et thérapeutique, part du constat que l'association «troubles du langage – troubles du comportement» est très fréquente. Le contenu symbolique qui peut émerger en thérapie du langage est donc interprétable. Une pratique de réseau permet alors au thérapeute d'enfant, orthophoniste comme pédopsychiatre, de prendre en compte les difficultés de développement, la richesse imaginaire, la place des pairs, ainsi que les difficultés éducatives des parents.

Dans son article, Emmanuelle LEDERLÉ, orthophoniste à Thionville, s'intéresse aux modalités d'appropriation-réappropriation du langage écrit chez des enfants en difficultés dans une perspective cognitivo-langagière. Elle propose une démarche originale, les «entretiens-échanges», qui ont pour objectif l'émergence et le développement de démarches réflexives et langagières susceptibles de permettre à l'enfant un changement de perspective sur la situation thérapeutique «orthophoniste-patient» et de l'amener à développer de nouvelles stratégies par rapport à ses difficultés.

Enfin, Jean-Paul MOULIN, directeur adjoint de la Haute Ecole Pédagogique du canton Vaud, développe la problématique de la scolarisation des enfants présentant des besoins spéciaux. Il situe le débat de l'intégration de ces enfants dans le circuit «normal» sur le plan historique et analyse les enjeux de ce changement de paradigme, tant dans la façon de voir l'enseignement et le soutien pédagogique que dans celle d'envisager les différentes mesures thérapeutiques.

Nous ne saurions terminer cette introduction sans rappeler que le succès et la réussite de ce colloque doivent beaucoup d'une part aux membres du comité d'organisation qui ont œuvré efficacement avant et pendant le colloque, à savoir Mmes Sylvie Bailod, Juliane Ingold, Stéphane Jullien, Mireille Rodi,

Céline Schwab et Esther Wagnières, et d'autre part aux modérateurs des ateliers. Enfin, la publication de ces *Actes* a été possible grâce à la précieuse collaboration des rapporteurs qui ont expertisé les textes, et de Mme Claudia Fama, qui a assumé tout le travail éditorial. Nous tenons à remercier très chaleureusement toutes ces personnes pour leur précieuse collaboration.

Geneviève de Weck

Pascale Marro